

## Le nom propre en discours

Journée d'étude co-organisée par le **Céditec**, EA de l'université Paris 12 - Val-de-Marne (Marie-Anne Paveau), le **Syled-Cediscor**, EA de l'université Paris 3 - Sorbonne Nouvelle (Sandrine Reboul-Touré), le **Celtec**, EA de l'université Paul Verlaine - Metz (Michelle Lecolle)

**jeudi 12 octobre 2006**, 9h à 17h

lieu : Université de la Sorbonne nouvelle, 17 rue de la Sorbonne, 75005 Paris - Salle Bourjac

### Présentation

Les approches discursives du nom propre sont encore balbutiantes et l'analyse du discours ne peut que s'enrichir de favoriser leur éclosion. Des travaux encore épars essaient en effet de rendre compte de la manière dont les noms propres sont investis et réinvestis de sens dans la production discursive, sens étroitement lié aux différents ancrages des discours (historique, géographique, sociologique, etc.).

Qu'il s'agisse d'anthroponymes (*Napoléon, Che Guevara, Marilyn*), de toponymes (*Tchernobyl, Byzance, Diên Biên Phu*) ou d'autres " -onymes " moins prototypiques (ergonymes comme les titres d'œuvres, praxonymes comme les noms d'événements, ou phénonymes comme les noms d'ouragans), les noms propres sont travaillés par des circulations et des épaisseurs sémantiques qui en font des lieux de sens bien éloignés des désignateurs rigides de la tradition logique.

En 1963, U. Weinreich parle d'« hypersémantisme ». Mais ce que P. Siblot, qui a ouvert le champ de l'étude linguistique du Np en discours, appelle " signifiante " en 1987 est une notion posée dès 1962 par C. Lévi-Strauss dans *La pensée sauvage* : " On voit que le problème des rapports entre noms propres et noms communs n'est pas celui du rapport entre nomination et signification. On signifie toujours, que ce soit l'autre ou soi-même " (p. 220), et plus loin : " Dans chaque système, par conséquent, les noms propres représentent des *quanta de signification*, au-dessous desquels on ne fait plus rien que montrer " (p. 258 ; ital. de l'auteur). Nous voyons ici une sorte de fil rouge dans la sémantique du Np depuis les années 1960, sans que le domaine ait été véritablement stabilisé comme champ de recherche. En effet, les théories sémantico-logiques, qui suggèrent qu'il est vide de sens (car il désigne directement l'individu porteur du nom) ou chargé de la signification la plus particularisante (car il désigne un individu unique), ont longtemps dominé les approches linguistiques du Np. En perte de vitesse dans les approches contemporaines du Np, mais encore bien présentes dans les appréhensions immédiates, ces théories semblent être relayées actuellement par une approche linguistique, d'ordre syntactico-sémantique : la théorie du Np modifiée, présentée de manière synthétique dans un numéro de *Langages* en 2005 (S. Leroy dir.).

Mais l'idée de la valeur sémantique discursive du Np est présente, comme une

sorte de tradition souterraine ou parallèle, depuis les années 1960 chez différents chercheurs sous des termes variés : “ épaisseur sémantique ” ou “ feuilleté ” pour R. Barthes à propos de Proust (1) (Barthes 1972 [1967]) ; “ connotation associative ” pour C. Kerbrat-Orecchioni dans *La connotation* en 1977 ; “ potentialités signifiantes ” pour P. Siblot 1987 ; “ évocations symboliques ” mentionnées par P. Charaudeau dans sa *Grammaire du sens et de l’expression* en 1992 ; “ halos positifs et négatifs ” pour M. Wilmet dans sa *Grammaire critique du français* en 1997 ; et, tout récemment, “ omnisignifiante ” pour G. Cislaru dans sa thèse sur la sémantique des noms de pays (2005).

Cette journée d’étude a pour but de permettre des échanges entre chercheuses et chercheurs intéressés par l’approche discursive du nom propre, et attentifs aux apports de disciplines qui questionnent aussi le nom propre avec leurs méthodes propres (anthropologie, histoire, géographie, ethnologie, onomastique, psychanalyse, etc.).

Barthes R., 1972 [1967], “ Proust et les noms ”, in *Le degré zéro de l’écriture*, Paris, Le Seuil.

Lévi-Strauss C., 1962, *La Pensée sauvage*, Paris, Presses Pocket.

Siblot P., 1987, “ De la signifiante du nom propre ”, *Cahiers de praxématique* 8, Praxiling, Publications de l’université Paul-Valéry, Montpellier 3, p. 97-114.

Weinreich U., 1963, “ On the Semantic Structure of Language ”, in Greenberg J.H. (ed.), *Universals of language*, Cambridge, Massachusetts, The MIT Press, p. 114-171.

(1) La lecture sémantique des Np par l’auteur de *La recherche* ne relève pas seulement d’une onomastique littéraire insuffisamment scientifique. L’épaisseur psychologique et sentimentale que M. Proust confère à *Venise* et *Balbec*, comme il la donnera au “ nom de Parme ” et au “ nom de Gilberte ”, chargés pour lui de “ connaissance ”, de “ notions ” et de “ mémoire ”, fait en effet l’objet dans *Du côté de chez Swann*, en 1913, d’une théorisation spontanée dont le fonctionnement en discours du Np, sa place dans les structures sociales, dans les débats idéologiques, dans les guerres territoriales, dans les joies ou les souffrances quotidiennes montrent assez bien la pertinence.